

# DES AUDIENCES SUITE AU 1<sup>ER</sup> MAI

---

**Le mercredi 30 mai, plusieurs personnes interpellées le 1<sup>er</sup> mai passeront en procès** suite aux reports de comparutions immédiates pour des «groupement en vue de commettre des dégradations ou violences», des «port d'arme», ..., et des refus divers en GAV. **Au moins deux d'entre elles comparaîtront détenues** : la justice se base sur les profils sociaux, et, pour ceux et celles qui ne veulent et/ou ne peuvent pas démontrer leur bonne intégration dans ce monde pourri, c'est la case prison.

**Nous étions nombreux-ses dans le cortège de tête le 1<sup>er</sup> mai.** Nous sommes nombreux-ses à nous reconnaître quand une vitrine vole en éclats, quand les flics reculent, quand on a l'impression que la chape d'oppression se fissure pour un instant. Sans connaître les objectifs de tou-te-s, on partage des moyens et des modes d'action et, quoi qu'en disent Mélenchon et autres dissociés, **on sait qu'on est ni des fachos ni des flics.**

Tout ça n'est pas sans risques, alors **c'est important d'être solidaire de celles et ceux accusé-e-s d'«actes» qui nous parlent**, peu importe leur innocence ou leur culpabilité. Pour que nos luttes ne s'arrêtent pas aux portes de la répression mais s'y prolongent. Pour soutenir les indiscipliné-e-s qui lâchent pas l'affaire entre les griffes du pouvoir. **Pour gueuler notre rage contre la justice et la taule, outils indispensables du pouvoir.**



**RDV mercredi 30 mai à 13h30 devant le TGI de Paris à Porte de Clichy**

# LEURS FICHES ON S'EN FICHE

---

Suite à la manif destructrice du 1er mai, les flics ont visiblement reçu l'ordre de faire beaucoup d'arrestations. Les malchanceux-ses ont pour une partie d'entre elleux eut la désagréable expérience de 48 heures de GAV, 20h au dépôt, et selon des critères inconnus soit un sermon devant le juge, une convocation pour un procès ultérieur, une mise en examen ou une comparution immédiate au nouveau TGI de Paris. La justice a relaxé les dossiers les plus vides, condamné à une amende pour un fumigène dans un sac, et distribué les contrôles judiciaires à ceux qui refusaient la comparution immédiate et à ceux mis-es en examen.

**Les juges ont aussi envoyé quatre d'entre elleux en détention** disant douter de leurs identités. Cette mesure vexatoire vise à décourager chacun-e d'essayer de chercher -et de trouver- des moyens de mettre son grain de sable dans l'engrenage de l'appareil répressif. Elle incarne l'esprit revanchard des flics et du parquet, qui n'ayant aucun délit constaté avant l'interpellation nous sort la bonne vieille loi anti-casseur version 2018, puis exige l'identité, les empreintes et l'ADN des manifestant-es arrêté-es. Si transporter un marteau, une cagoule, un masque à gaz, du sérum et des lunettes de protection ne suffit pas pour envoyer quelques jours au frais, le toupet supposé d'avoir voulu tromper les flics et refusé le fichage suffit à la justice pour les envoyer au trou.

On pourrait se dire au vu de ce bilan qu'il aurait été plus judicieux de se laisser fiché tranquillement juste parce qu'on s'est fait chopper au mauvais endroit, au mauvais moment.

***Ou alors, et bien que chaque situation doit être appréciée en fonction de ce que chacun-e se sent de faire...***

On peut tenter d'être nombreu-ses à s'inventer des noms fantaisistes.

Ou donner tout-te-s le même nom. Ou juste écorcher le sien...

Comme ça, compliqué pour eux de faire leur travail ! Des heures de recherches pour chaque vérif' d'identité, chaque gardé-e à vue.

Puis si on est nombreux-ses en cellule, on peut échanger de noms, de fringues, etc.

Bref, leur compliquer la tâche, foutre un peu le zbeul.

Comme ça, difficile pour les flics de différencier les professionnel-le-s du désordre des amateurices passionné-es.

Comme ça, difficile pour la justice de jouer sur des garanties de représentation classe sociale.

Comme ça, sans noms et sans profils, pas de journalistes, universitaires et politiciens pour enfermer nos révoltes dans leur cases.

Comme ça, on exprime de la solidarité envers ceux, sans papiers, délinquant-es, récidivistes, en cavale, interdit-es de territoire, copain-es qui veulent ou doivent passer entre les mailles de la justice.

Comme ça, et comme des milliers d'autres justiciables, militant-es ou non, on fait perdurer des pratiques que la société du tout contrôle veut éliminer.

Bien que ces exemples aient déjà fonctionné, tout n'est pas reproductible tout le temps partout, à chacun-e de trouver des billes pour enrayer la répression et tenter de déjouer les pièges tendus par ceux qui protègent ce monde.

**Un grand coucou aux copain-es incarcéré-es.  
La répression ne nous enlèvera jamais nos désirs de liberté,  
Détruisons toutes les prisons !**